ORIENTALIA CHRISTIANA
Vol. XXIV — 1.

Num. 73.
Octobri 1931.

N. DE BAUMGARTEN

OLAF TRYGGWISON ROI DE NORVEGE

ET SES RELATIONS AVEC SAINT VLADIMIR DE RUSSIE

Appendice au fascicule 69:

IRÉNÉE HAUSHERR S. I.

Les Versions syriaque et arménienne d'Evagre le Pontique



PONT. INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM
PIAZZA SANTA MARIA MAGGIORE, 7
ROMA 128

OLAF TRYGGWISON ROI DE NORVÈGE

ET SES RELATIONS AVEC SAINT VLADIMIR DE RUSSIE

Le présent article vise à éliminer quelques difficultés, chronologiques ou historiques, soulevées par l'historiographie du XIX[e] siècle contre les témoignages des sagas.

La majeure partie de ces objections concerne le roi Olaf Tryggwison, à qui certains critiques voudraient dénier toute part dans la conversion de saint Vladimir. Ils invoquent surtout, à cet effet, l'opposition entre les récits des sagas et ceux des chroniques russes dont la véracité n'était pas discutée.

Or, approfondies et filtrées, les diverses sources révèlent la vérité; les difficultés soulevées tombent l'une après l'autre. Dès lors, il devient plausible, clair même, qu'Olaf Tryggwison a effectivement joué un rôle dans les évènements liés à la conversion de saint Vladimir.

*
* *

Olaf Tryggwison roi de Norvège contribua à la conversion de la Russie; mais pour éclairer son rôle, célébré par d'innombrables passages des sagas, il faut établir la chronologie de sa vie et des évènements de l'ancienne histoire norvégienne. C'est seulement au douxième siècle qu'on y pensa: Are « Frodde » (le Savant) mort en 1148, qui composa vers 1130 son *Islendingabok* (1) est considéré comme le père de l'histoire de Norvège. Presqu'en même temps travaillèrent dans la même voie Saemund (2) et Théodoric le Moine (3). Ce dernier écrit vers 1184.

(1) Publié dans le Volume II d'*Islendica Sögur* (Copenhague 1843).

(2) *Fornmanna Sögur* T. X.

(3) LANGEBECK «*Script. rer. Danic.*» T. V. *Theodorici monachi historia de antiquitate regum Norwagiensium.*

Tous trois se basèrent exclusivement sur les indications des sagas, adaptant leurs calculs à la date de la bataille de Stamford Bridge, où le roi de Norvège Harald « Haardraade » (le Sévère) périt le 25 Septembre 1066. Leurs déductions diffèrent pourtant de façon sensible, de deux à dix ans: ainsi d'après Are et Saemund, le roi Olaf périt en l'an 1000 et d'après Théodoric en 1002 seulement. De la mort du roi Harald « Haarfagar » (Aux beaux cheveux) jusqu'à la mort de Harald « Grafeld » (Peau grise), Are compte trente-trois ans, Saemund et Théodoric quarante. Leur chronologie de la vie d'Olaf Tryggwison a pourtant servi de base à tous les spécialistes des sagas, comme aux écrivains anciens, elle domine les travaux de Snorre Sturleson. L'attitude critique du XIX^e^ siècle devant les matériaux historiques des sagas ébranla l'autorité de ces déductions chronologiques, mais fit naître en même temps les doutes excessifs sur la réalité des faits mêmes, rapportés par les sagas.

Il est probable que les Scaldes commencèrent à célébrer de son vivant, au X^e^ siècle, les hauts faits du roi Olaf Tryggwison, mais les sagas, qui le concernent, ne furent composées qu'au début du XI^e^ siècle, et il fallut encore environ deux siècles pour qu'on commençât à les recueillir par écrit. Les principaux compilateurs furent Snorre Sturleson († en 1241), Gunnlaug († en 1218 ou 1219) et Odd Snorrason († à la fin du XII^e^ siècle). Evidemment, au moment de la rédaction, le texte primitif des sagas dut subir certaines altérations. D'ailleurs les Scaldes ne purent, durant des siècles, conserver strictement l'ordre des faits successifs qu'ils transmettaient et dont beaucoup se rapportaient à l'histoire étrangère. Abréviations, omissions et parfois confusions étaient fatales, et l'imagination dut aussi embellir alors ou grossir certains évènements. La rédaction des sagas, à la fin du XII^e^ ou au commencement du XIII^e^ siècle subissait aussi nécessairement l'empreinte de l'époque nouvelle et l'influence de ses opinions. En outre les manuscrits originaux ne nous sont pas parvenus; on ne possède aujourd'hui que des copies, datant du XIV^e^ et même du XV^e^ siècle. Pourtant il est hors de doute, que les sagas conservent la mémoire d'évènements, qui eurent véritablement lieu. L'exemple des sagas relatives à l'évêque Guillaume et au roi Sven Estridson de Danemark montre avec

quelle prudence il faut juger la véracité de ces récits. Naguère encore elles passaient pour de belles fables, mais après les recherches approfondies de Steenstrup (1) il faut y reconnaître des monuments, incontestablement historiques. En même temps apparaît la fragilité des dernières chronologies. La mort du roi Harald « Grafeld » par exemple sert à dater la naissance d'Olaf Tryggwison, puisque, d'après les sagas, ce dernier est né au moins quatre ans avant l'assassinat de Harald « Grafeld ».

Or Munch, dans son œuvre capitale, conclut que Harald « Grafeld » fut assassiné en 965 (2); — en 961, affirme Louis Giesebrecht (3); — en 970, prétend Maurer (4), qui pourtant fixe la naissance d'Olaf Tryggwison à l'année 968 (5) au lieu de l'année 966 requise par ses propres calculs. En général, toute la chronologie de Maurer reste aussi artificielle que les autres, car son point de départ (l'an 935) est loin d'être établi. Le roi Harald « Haarfagar » mourut entre 931 et 933 (soixante-deux ans après la mort du roi Edmond le Saint, qui fut tué en 870) (6); donc, puisque d'après les sagas (7) il céda le trône à son fils Eric « Bloedäxe » (à la Hache ensanglantée) trois ans avant de mourir, l'arrivée de Hacon « Goda » (le Bon ou le Débonnaire) en Norvège et l'expulsion d'Eric « Bloedäxe » pouvait avoir eu lieu aussi bien en 933, qu'en 934 ou 935. Impossible de rédiger une bonne chronologie d'après le nombre d'années, que les sagas indiquent entre deux événements: — Olaf Tryggwison monta sur le trône à trente-trois ans (8), disent certains textes; — à vingt-trois, assurent

(1) I. Steenstrup, *Biscop Vilhelm og Kong Svend;* compte-rendu sur cet ouvrage *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft,* B. XXXI, P. III, p. 178-179.

(2) Munch, *Det Norske Folks Historie,* P. I, T. II, p. 4.

(3) L. Giesebrecht, *Wendische Geschichten* I, 360.

(4) Maurer, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume* I, 181.

(5) Ibidem II, 518-523.

(6) Are, *Islendingabok,* cap. 1, p. 4.

(7) *Heimskringla* « *Har. S. Haarf* », cap. 44-54; Gunnlaug, *Olaf S. Tryg.*, cap. 10-11; *Olafs Saga hins helga,* cap. 5; *Fagrskinna,* § 23; Are, *Islendingabok,* cap. 1, p. 4.

(8) Cf. Munch, *Det Norske Folks Historien,* T. I, P. II, p. 244 et la note.

d'autres (1). D'après les calculs d'Are, Olaf aurait participé à la conversion de la Russie en 993!

Ces difficultés chronologiques infirmaient la confiance au témoignages des sagas, d'autant qu'elles contredisent le récit des chroniques russes au sujet de la conversion de la Russie. En outre elles mentionnent un roi Burisleif de Vendlande, dont Adam de Brême, dans ses récits assez embrouillés, ignore complètement l'existence: de ce silence on conclut que les sagas, purement fabuleuses, ont tout simplement affublé d'un nom inventé Mieczyslaw de Pologne et son fils Boleslaw.

La position, prise par Maurer devant plusieurs témoignages des sagas, peut être considérée comme un résultat de tout ce qui vient d'être rappelé: reconnaissant pour véridiques tous les récits des sagas au sujet d'innombrables campagnes d'Olaf Tryggwison aux rives de Frieslande, de Saxe, de Flandre, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, de l'île de Man, de Bretagne, de Cumberland et des Hébrides (2), il nie de la manière la plus catégorique sa participation à la bataille de Dannewirk. Il la croit chronologiquement impossible (3), de même qu'il lui enlève toute part à la conversion de la Russie, parce qu'elle serait en contradiction avec la chronique russe (4). De tels jugements doivent être revisés. Si l'on confronte ce que les sagas racontent sur le séjour d'Olaf en Russie et les récits des chroniques russes, la suite des évènements s'éclaire et permet de préciser certaines dates. Quant au récit de la conversion de la Russie, introduit dans la chronique russe, son caractère adventice est devenu toujours plus évident, il n'est donc plus possible de juger les sagas scandinaves en fonction de ce récit fabuleux. Le problème relatif à Burisleif de Vendlande demande aussi forcément une revision.

L'histoire des cinq dernières années de la vie d'Olaf Tryggwison ne suscite plus de doutes aujourd'hui, grâce aux minu-

(1) Cf. MAURER, *op. cit.*, II, 518-523.
(2) Ibidem I, 276.
(3) Ibidem I, 274; II, 481-507.
(4) Ibidem I, 274-275.

tieuses recherches de Maurer (1), d'Ölsen (2) et enfin de Storm (3).

Olaf arriva en Norvège et y fut proclamé roi à la fin de l'été 995. Le premier hiver passé à Lade en Tröndelagen, il se rendit en 996 dans les parties Sud et Ouest de la Norvège pour les convertir; en automne de la même année il revint à Lade, où il passa les fêtes de Noël. En 997 il fonda la ville de Nidaros (Trondhjem), dont il dédia la première cathédrale à S. Clément de Rome; au printemps ou, au plus tard, au commencement de l'été il entreprit une expédition à Haaloholand et en automne de cette même année eut lieu sa célèbre rencontre avec Sigride « Storrada » (l'Altière), reine douairière de Suède. Il passa à Avaldness les fêtes de Noël et la fin de 997. En 998 il épousa la princesse Thyra de Danemark, sœur du roi Sven, et acheva en automne de la même année, la cathédrale de Nidaros, où il passa la Noël de 998 et l'hiver 999-1000. C'est en été de cette année 1000, qu'il se rendit par mer en Vendlande et périt le 9 Septembre 1000 à la bataille de Svolder.

Comme il a été dit plus haut, la date de sa naissance et celle de son baptême restent encore incertaines.

Bien que les sagas aient conservé plusieurs indications précises sur le séjour d'Olaf en Russie, ses exploits en d'autres pays furent bien plus étudiés, parce que quelques passages de chroniques occidentales confirment les données des sagas. La chronique primitive russe est au contraire fort pauvre en données sur la fin du X^{e} siècle. Comme on admettait en général qu'Olaf est né vers 969, tous les historiens et chercheurs diffèrent sa première apparition en Russie jusqu'aux années 978 ou même 980, à l'époque donc où saint Vladimir occupait déjà le trône de Kiev. Cette conclusion s'appuyait encore sur le récit de la chronique russe, qui tend à présenter comme premier mariage de Vladimir celui qu'il contracta en 978 avec Rognède de Polotzk. Or d'après les

(1) MAURER, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume,* 2 volumes 1855-1856.

(2) BJÖRN ÖLSEN,, *Aaböger f. nordisk Oldkyndighed og Historie,* 1878.

(3) GUSTAV STORM, *Om aarstallet for Trondhjems Grundlaeggelse* publié en 1897 dans le *Festskrift udgivet i anledning af Trondhjems 900 aars Jubilaeum 1897.*

témoignages unanimes des sagas, quand Olaf le rencontra pour la première fois, Vladimir était déjà marié. Mais il est prouvé maintenant que Vladimir était marié bien avant sa rencontre avec Rognède (1). Les sagas indiquent, de la manière la plus nette, que la première apparition d'Olaf en Russie et sa première rencontre avec Vladimir eurent lieu non pas à Kiev, mais à Novgorod (2).

Novgorod (Holmgard) est nommée aussi par d'autres monuments norvégiens (3). Tous les évènements du premier séjour d'Olaf en Russie se rapportent à Novgorod et non à Kiev. Son oncle, Sigurd « sendimadr Konungs af Holmgardi » (legatus regis Holmgardensis) (4) le racheta en Esthonie, où il s'était rendu de Novgorod pour percevoir les impôts, et c'est à Novgorod, qu'il revint avec son neveu. Olaf n'a pu rencontrer son ravisseur, l'esthonien Clercon qu'à Novgorod, et sa première rencontre avec Vladimir eut lieu immédiatement après l'assassinat de Clercon. Les sagas distinguent très bien de Novgorod (Holmgard) Kiev (Cunegard) et la Russie (Gardarikia). Evidemment dès lors que sa première rencontre avec Vladimir et son premier séjour en Russie eurent lieu à Novgorod, Olaf a dû naître bien avant 969, car Vladimir ne fut prince de Novgorod que de la fin de 969 jusqu'à 975.

Il faut remonter loin en arrière pour préciser la date où naquit Olaf d'après les sources norvégiennes (islandaises). Cette date est étroitement liée à celles de la mort des rois Hacon le Bon et Harald Grafeld.

Au commencement du second quart du X^e^ siècle est mort, après un long règne, le roi Harald Haarfagar. A son fils et successeur Eric « Bloedäxe » il aurait, d'après quelques sources, cédé le trône de son vivant (5). Eric, dès son avènement, poursuivit ses frères et ne s'arrêta même pas devant le fratricide. Ayant soulevé contre lui la majeure partie de la Nor-

(1) N. DE BAUMGARTEN, *S. Vladimir et la conversion de la Russie.*

(2) *Heimskringla, Olaf S. Tr.*, cap. 6 et 7; GUNNLAUG, *Saga Oláfs Konungs Tryggwásonar*, cap. 58; ODD SNORRASON, *Saga Oláfs Konungs Trygg wásonar*, cap. 4.

(3) *Fagrskinna*, cap. 68; *Agrip af Noregs Konungasorum*, cap. 14.

(4) *Agrip af Noregs Konúngasorum*, cap. 15.

(5) *Heimskringla* « *Haraldr Saga Haarf* », cap. 44-45; *Fagrskinna*, § 23; GUNNLAUG, *Olafs S. Tr.*, cap. 10-11; *Olafs S. hins helga*, cap. 5.

vège, il fut contraint de quitter le pays: le trône fut alors occupé par le fils cadet de Harald Haarfagar, Hacon le Bon (« Góda ») (1).

Après une vie riche d'aventures, Eric « Bloedäxe » fut élu en Angleterre roi de Northumberland en 948. Forcé de quitter le Northumberland la même année, il en fut de nouveau proclamé roi en 952, mais, renversé une seconde fois deux ans après, il dut fuir et fut assassiné en 954. Toutes ces dates peuvent être contrôlées, grâce aux chroniques anglaises (2), qui datent exactement sa mort (954, dans les *Simeon Dunelm. Gesta* 953) et permettent ainsi de débrouiller certains évènements norvégiens et d'en établir approximativement l'ordre chronologique. Car les dires de ces chroniques anglaises se rapportent bien à Eric « Bloedäxe » et non à quelque autre Eric; en effet elles l'appellent fils de Harald « Haroldes sunu » (3). Sans doute Adam de Brême, connu pour avoir recueilli toutes sortes de données sans les vérifier et sans contrôler leur valeur, voit en ce roi Eric de Northumberland un fils du roi Harald de Danemark (4): — anachronisme évident, puisque Harald « Blaatand » de Danemark fut assassiné lui-même bien plus tard, en 984 (5) et ne pouvait pas avoir en 954 un fils d'âge mûr. D'ailleurs les sagas parlent amplement de la bruyante activité d'Eric en Angleterre, de son gouvernement à Northumberland et de sa fin tragique (6).

Immédiatement après la mort d'Eric « Bloedäxe », ses fils, que les sagas appellent souvent « fils de Gunhilde », commencèrent à combattre Hacon le Bon, contre qui l'ambitieuse veuve d'Eric poussa ses fils à s'entendre avec le roi Harald « Blaatand » de Danemark. Elle fut écoutée sans retard et, suivant les sagas, après la mort d'Eric, elle se retira d'abord aux îles d'Orkney avec ses fils et de là se rendit au Danemark.

(1) *Agrip*, cap. 5; *Heimskringla* « *Haconar S. Goda* », cap. 1; *Fagrskinna*, § 26; *Egils Saga Skallagrimssonar*, cap. 62, p. 399-401 (édition Leg. Arnamagn. 1809).

(2) *Chron. Anglosax.* 388-389; *Florent Wigorn*, 574-575; *Simeon Dunelm. Gesta* 687.

(3) *Chron. Anglosax.*, an. 952, p. 389.

(4) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. VII « *M. Adami Gesta* », p. 314.

(5) *Monum, Germ. Hist. S. S.*, T. XIX « *Annales Lundensis* », p. 200.

(6) *Heimskringla* « *Haconar S. Góda* », cap. 3-4; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 15-16; *Olaf S. hins helga*, cap. 8; *Egils S. Skallagrimssonar*, cap. 62.

Hacon le Bon repoussa avec succès les attaques de ses neveux: l'un d'eux Goutorm Erikson périt à la bataille d'Avaldness en 956 (la date est établie par Voss) (1); un second, Gamli, fut tué durant la même guerre. Enfin dans une dernière rencontre à Fitjar, Hacon le Bon défit encore une fois complètement les fils d'Eric, mais cette victoire lui coûta la vie. Blessé mortellement durant la bataille, il expira incontinent après, et Harald « Grafeld » (fils aîné d'Eric) avec ses frères lui succéda sans obstacles (2) en 958 ou 959. Déduite d'une série d'autres évènements cette date est confirmée encore par le chroniqueur Théodoric: — la lutte du roi Hacon le Bon avec ses neveux, dit-il notamment, dura cinq ans (3).

D'après le témoignage unanime des sagas, Harald « Grafeld » et ses frères, deux ans après la mort de Hacon le Bon, c'est à dire en 960 ou 961, attaquèrent Sigurd, le Jarl de Trondhjem, et le brûlèrent dans sa propre maison (4). Mais ils n'arrivèrent pas à leur but, car les habitants de Trondhjem reconnurent pour leur Jarl Hacon, fils de Sigurd. Ce Jarl Hacon fut, comme on sait, traîtreusement assassiné en 995, après qu'Olaf Tryggwison, arrivé en Norvège, y eut été proclame roi (5). Adam de Brême rapporte, que Hacon mourut après trente-cinq ans de règne: « Igitur Haccon, triginta quinque annis in regno exactis, obiit » (6). Cette durée de trente-cinq ans date son avènement des années 960-961 et confirme ainsi indirectement que Hacon le Bon mourut en 958 ou 959. Treize ans plus tard, le Jarl Hacon, à côté du roi Harald « Blaatand » de Danemark, prit part à la bataille de Dannewirk contre l'empereur Otton II d'Allemagne (7), mais, après cette bataille il

(1) Voss, *Om Aarsagen til Yomsvikingernes Nederlag i Hjorungavaag.* — La bataille de Hjorungavaag eut lieu juste trente ans après celle d'Avaldness.

(2) *Heimskringla « Haconar S. góda »*, cap. 28; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 26; *Olafr S. hins helga*, cap. 9; *Fagrskinna*, § 34; *Konungatal* V, 14; *Agrip*, cap. 5-6; *Theodoric. Mon.*, cap. 4.

(3) *Theodoric Mon.*, cap. 4, p. 315 (Langebeck, *Script. rer. Danic.*, T. V).

(4) *Heimskringla « Har S. Graf »*, cap. 3-6; Gunnlaug, *Olaf. S. Tr.*, cap. 32-35; *Olaf. S. hins helga*, cap. 10; *Fagrskinna*, § 35.

(5) Gustav Storm, *op. cit.*

(6) *Monum. Garm. Hist. S. S*, T. VII (M. Adami Gesta) 314.

(7) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »*, cap. 13; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 53; Odd, *Olaf S. Tr.*, cap. 15; *Fagrskinna*, § 46.

rompit les liens de vasselage envers le Danemark et cessa de lui payer tribut. Or l'époque exacte de la bataille de Dannewirk est définitivement établie, grâce à de minutieuses recherches (1): elle eut lieu en 974 après le 30 Août et avant le 1er Novembre, vraiment donc treize ans après l'année 961. Sans doute, plusieurs sagas datent l'avènement du Jarl Hacon d'après la mort non de son père, mais de Harald « Grafeld » (2), — erreur manifeste reconnue depuis longtemps. Maurer surtout a prouvé d'une façon péremptoire, que la durée du gouvernement de Hacon doit être calculée uniquement depuis la mort du Jarl Sigurd (3). Sur cette durée les sagas sont quasi unanimes: trente-trois ans, disent-elles, — treize avant la bataille de Dannewirk et vingt depuis cette bataille jusqu'à sa mort (4), — ce qui ferait plus exactement vingt et un, de 974 à 995. Si le chroniqueur Théodoric abrège de trois ans le règne du Jarl Hacon (5), c'est qu'il le commence à la mort du roi Harald « Grafeld », en la fixant à dix ans avant la bataille de Dannewirk, soit en 964.

Aussitôt après l'assassinat de Sigurd de Trondhjem, les fils de Gunhilde massacrèrent traîtreusement à Vicken les roitelets locaux, — d'abord Tryggwi Olafson (6) et ensuite Goudröd Björnson (7), tous deux petits-fils de Harald « Haarfagar ». Une seule saga rapporte que le Konung Tryggwi aurait été assassiné par ses propres paysans, révoltés de ses

(1) MAURER, *op. cit.* II, 495-497; GIESEBRECHT, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit* I, 661; KARL UHLIRZ, *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Otto II und Otto III,* Leipzig 1902, I, 55-56; *Mittheil. des Inst. für öst. Geschichtsfor.* — Ergänzungsband VI: K. UHLIRZ, *Untersuchungen zur Geschichte Kaiser Otto II.*

(2) ODD, « *Olaf. S. Tr.* », cap. 22.

(3) MAURER, *opus cit.* II, 509-516.

(4) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 13; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 22; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 53.

(5) LANGEBECK, *Script. rer. Dan.*. T. V: *Theodor. Mon.*, cap. 4 et 5, p. 316 et cap. 6, p. 317.

(6) *Heimskringla* « *Konung Harald Grafaldr och Hacon Jarls Saga* », cap. 9; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 1; GUNNLAUG, *Olof Saga Tryggwisonar,* cap. 36; *Fagrskinna,* § 35.

(7) *Heimskringla* « *Har. S. Graf.* », cap. 10; GUNNLAUG, *Olaf. S. Tr.*, cap. 37; *Olaf Saga hins helga,* cap. 11.

vexations (1). En tout cas, le Jarl Hacon après la mort des deux Konungs se vit contraint de quitter Trondhjem et de fuir en Danemark. Ces évènements, comme on le verra bientôt, ne purent se passer que vers 961, en dépit des calculs embrouillés qui tentèrent de les différer jusqu'à 969, grâce surtout à l'hypothèse — écartée plus haut — qu'Olaf Tryggwison serait né seulement en 968 ou 969, tandis que Harald « Grafeld » ne serait mort que presqu'à l'époque de la bataille de Dannewirk (974).

Le roi Harald « Grafeld » dans sa lutte contre Hacon le Bon avait promis de verser annuellement un tribut au Danemark; ayant violé sa parole, il s'attira l'animosité du roi Harald « Blaatand » (2). Le Jarl Hacon de Trondhjem en profita pour gagner à son tour l'aide du roi de Danemark. Il fut obligé d'agir avec beaucoup de prudence: d'abord il sut persuader au roi qu'il travaillait pour les intérêts de son neveu Gullharald, par qui Harald « Grafeld », attiré en Jutlande, y fut traîtreusement assassiné. Peu après, Hacon sut indisposer le roi contre son neveu qu'il assassina avec son consentement (3). Aussitôt après, le roi ayant entrepris une expédition en Norvège, ceux que mécontentait le gouvernement des fils d'Eric se joignirent en grande nombre à son armée. A peine eut-il soumis Vicken, Harald se retira en Danemarck, chargeant Hacon de subjuguer le reste du pays. Gunhilde, seule avec ses deux fils survivants, essaya d'arrêter Hacon, mais sans succès, elle fut obligée de quitter la Norvège et de se retirer aux îles d'Orkney (4). Dans la suite, Ragnfrod, un de ses fils, refit quelques tentatives pour recouvrer la Norvège (5), mais infructueusement.

(1) *Agrip*, cap. 13.

(2) *Saxo Grammat.* 477; *Jomsvikinga Saga*, cap. 6 (*Fornmanna Sögur*, T. XI).

(3) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* » cap. 8-14; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 12, 15; GUNNLAUG, *Olof S. Tr.*, cap. 48-53; *Olaf S. hins helga*, cap. 12; *Agrip.* cap. 9; *Fagrskinna*, § 37-44; *Jomsvikinga S.*, cap. 6-7; *Konungatal* V, 19; *Knytlinga S.*, cap. 1; *Theodor. Mon.*, cap. 4-5; *Egils S. Skallagrimssonar*, cap. 84.

(4) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 15-16; *Fagrskinna*, § 45; *Knytlinga S.*, cap. 1.

(5) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 17-18; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 55-56.

La mort du roi Harald « Grafeld » a dû suivre au moins de trois ou quatre ans le meurtre de Tryggwi, dont la veuve, avant de fuir en Russie, fut, comme nous l'avons déjà noté, poursuivie durant trois ans par lui et les autres fils d'Eric. Elle serait donc à dater de 964 ou 965.

Cette date se trouve encore confirmée soit par Théodoric, quand il rapporte, que Harald « Grafeld » fut tué dix ans avant la bataille de Dannewirk (1), soit par les indications un peu embrouillées de « Noregs Konungatal » (2): leurs calculs à tous deux sur la durée du règne de Harald « Grafeld » ne peuvent s'expliquer que s'ils datent son avènement de la mort de son père le roi Eric « Bloedäxe » (954), donc, suivant leur expression, quarante-deux ans avant la mort de Jarl Hacon (995). Munch, dans son ouvrage capital sur l'histoire de Norvège, conclut aussi, que le roi Harald « Grafeld » mourut en 965 (3), n'ayant pu au témoignage de « Fagrskinna » et de « Kormak Saga » entreprendre d'expéditions hors de Norvège que durant quatre étés: ces expéditions ne furent possibles qu'après les meurtres des Konungs Tryggwi et Goudrod, après la soumission de Vicken et la fuite du Jarl Hacon Sigurdson. Si Maurer recourt à des calculs embrouillés pour différer de quelques années la mort de Harald « Grafeld » (4), c'est pour retrouver ce qu'il croit être la date de naissance d'Olaf Tryggwison (968-969) et prouver dès lors qu'il n'a pu prendre part à la bataille de Dannewirk.

Pourtant, en coordonnant les récits de sagas et les données chronologiques des chroniques russes, on dégage pour la naissance d'Olaf une date, qui n'exclut nullement les affirmations catégoriques des sagas sur sa participation à cette bataille (5): son rôle y a été embelli à l'excès, laissons tomber ces exagérations mais ne rejetons pas la donnée centrale par le seul motif

(1) LANGEBECK, *Script. rer. Danic.*, T. V: *Theodorici monaci historia de antiquitate regum Norwagiensium,* cap. 4 et 5.

(2) *Konungatal* V, 18 et 20, p. 424 et 425 (*Fornmanna Sögur,* T. X).

(3) MUNCH, *Det Norske Folks Historie,* P. I, T. II, p. 11-14.

(4) MAURER. *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume* I, 181; II, 509-516.

(5) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 26; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 12; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 70; *Jomsvikinga Saga,* cap. 7.

qu'elle ne correspond pas avec des hypothèses maintenant démontrées fausses.

D'après les sagas la veuve de Tryggwi fut poursuivie durant trois ans par les fils d'Eric « Bloedäxe ». Pour leur échapper, elle essaya de fuir avec son fils Olaf en Russie, mais fut prise en route par des pirates esthoniens. Au bout de six ans, le jeune Olaf fut délivré de captivité par son oncle Sigurd, qui l'emmena à Novgorod. Il y rencontra son ravisseur, l'esthonien Clercon qu'il tua, et Vladimir dans l'intimité de qui il passa plusieurs années — six au moins d'après les sagas. Puis il partit pour la Vendlande. Un an après ce départ il rencontrait l'empereur Otton II à Dannewirk (1).

L'arrivée d'Olaf près de Vladimir à Novgorod n'a pu précéder l'année 970 ni la suivre: — Olaf, en effet, séjourna plusieurs années près de Vladimir, qui dut lui même fuir de Russie en 975, tandis qu'Olaf rencontrait dès 974, au dire des sagas, l'empereur Otton. Cette année 970 ne contredit aucune des données précédemment établies, car elle correspond à l'intervalle de neuf ans, qui suivit la mort de Tryggwi (961): — trois années, passées en Suède durant les poursuites, et six années de captivité en Esthonie.

La plupart des sagas supposent qu'Olaf naquit posthume en 961, mais une source dit qu'Olaf avait trois ans à la mort de son père (2), et qu'il arriva à la cour de Vladimir âgé de douze ans. Sa naissance daterait donc, non de 961, mais de 958. Ce témoignage paraît être le plus vraisemblable, il réagit contre la tendance des sagas à embellir en tous ses détails la vie du héros national et notamment à en faire un homme d'une précocité extraordinaire (3).

Si Olaf eût été prisonnier des Esthoniens de l'âge de trois ans jusqu'à l'âge de neuf ans, aurait-il pu se rappeler sa généalogie? Ce souvenir est plus normal, s'il est prisonnier de six à douze ans. Quand il fait la connaissance de Vladimir, à

(1) GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 70.

(2) *Agrip af Noregs Konunga Sögum* (*Fornmanna Sögur*, T. X), cap. 14, p. 390.

(3) A la fin de cet article il a été indiqué comment les sagas aiment à appliquer les mêmes circonstances à leurs différents héros. Cette particularité est à envisager ici.

cause du meurtre de Clercon (1), il avait douze ou treize ans s'il est né en 958, mais s'il n'a que neuf ans, comment aurait-il pu fracasser d'un coup avec une petite hâche le crâne d'un homme adulte? On en peut dire autant de sa participation à la bataille de Dannewirk: à l'âge de seize ou dix-sept ans, elle devient normale; elle serait incroyable, s'il n'avait que treize ans.

Combien dura son séjour en Russie? Impossible d'en juger exclusivement d'après les indications des sagas. On n'en peut tirer qu'une seule conclusion, celle qu'Olaf passa beaucoup d'années en Russie et qu'il y revint à plusieurs reprises. Les liens d'amitié, qui l'unissaient à Vladimir, durèrent jusqu'à sa mort: amitié tellement connue, que deux des sagas (2) font venir en Russie les envoyés du Jarl Hacon pour chercher Olaf et l'attirer en Norvège (l'an 995). Mais, d'après les autres sources, Olaf partit d'Angleterre (3) pour recouvrer le trône de Norvège. Cette indication est confirmée par les chroniques anglaises, qui décrivent amplement son activité en Angleterre durant l'année 994 (4). Pourtant la possibilité d'une visite en Russie avant l'expédition norvégienne n'est pas du tout exclue: peut-être même tous les préparatifs de cette expédition se firent en Russie.

Dès qu'Olaf eut occupé le trône de Norvège et que son prédécésseur le Jarl Hacon eut été traîtreusement assassiné, les deux fils d'Hacon, le Jarl Eric Haconson et son frère prirent les armes. Eric ne laissa échapper, jusqu'à la mort d'Olaf, aucune occasion de lui nuire. En 997 il attaqua le littoral russe et dévasta la ville de Ladoga (Adleigaborg) (5). Ces actes d'hostilité contre Vladimir ne peuvent s'expliquer que par l'amitié connue et active du grand Konung de Gardarikia pour le Konung de Norvège, car Eric Haconson, dans les conditions

(1) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 7; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 47.

(2) *Kristni Saga* (ed. Arnamagnaeanum 1773), cap. 6, p. 32; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 6.

(3) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 51-53; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 93-94; *Theod. Mon.*, cap. 7-8 et 10, p. 317-319; *Islenzkir Annaler* (ed. Legat. Arnamagn. 1847) an. 995.

(4) *Chron Anglosax.* an. 994, p. 403; *Florent. Wigorn Chronicon,* an. 994 p. 582; *Henr. Huntendun. Histor. Anglor.*, V, p. 749.

(5) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 97; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 243.

précaires, où il se trouvait, ne devait pas s'attirer imprudemment de nouveaux ennemis.

Les sagas attribuent d'abord à Olaf un premier séjour de neuf ans en Russie (1), puis, après trois ans passés en Vendlande, il serait retourné en Russie, serait parti pour la Grèce la seconde année de ce second séjour: à son retour de Grèce se placerait la conversion de Vladimir. Une des sagas attribue même au séjour d'Olaf une durée de onze ans: « en i Görðum austr oc austholfunni vaere hann xj ár » (2).

Ces calculs tombent du fait, qu'Olaf ne pouvait passer sans interruption neuf ans en Russie auprès de Vladimir, car ce dernier lui-même a dû quitter la Russie de 975 à 977. D'après ces calculs encore, la conversion de Vladimir daterait de 984, ce qui est faux, ou de 991 à 993 d'après les calculs acceptés par Maurer, égaré par la pensée qu'Olaf ne serait né qu'en 968 (3), et n'aurait donc pu contribuer à la conversion de la Russie (4).

Les scaldes, qui connaissent un prince russe Vladimir, ami d'Olaf, ignorent tout autre prince russe, et rapportent naïvement la naissance d'Olaf aux temps de Vladimir, en précisant pourtant, que la Norvège était alors gouvernée par les fils de Gunhilde: « quo tempore Gunnhildae filii ad imperium Norvegiae accedebant, regno Gardorum praefuit rex, Valdemar dictus » (5). L'époque indiquée correspond au règne de Sviatoslav, père de Vladimir, mais les scaldes n'ayant aucun témoignage direct sur Sviatoslav, parlent naturellement de Vladimir. Les sagas fixent à neuf ou onze ans la durée du séjour d'Olaf en Russie — durée totale du temps, qu'il passa en Russie, et non pas d'un même séjour continu. Olaf, ayant pris part à la bataille de Dannewirk, n'a pu rester la première fois plus de quatre ans auprès de Vladimir (970-973).

(1) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 7; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 47. Snorre Sturleson (*Heimskringla*) se tait sur le second voyage d'Olaf en Russie.

(2) ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 22.

(3) MAURER, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume*, II, 524.

(4) Ibidem, I, 274-275.

(5) GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 46; *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 5; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 3.

Grâce aux indications des sagas sur les circonstances qui accompagnèrent l'activité d'Olaf en Russie, nous pouvons en préciser la date à l'aide des chroniques russes. Olaf, disent les sagas, soumit à Vladimir plusieurs provinces, jadis dépendantes de la Russie (1). Or, d'après les chroniques russes, Vladimir, rentré en Russie en 977 à la tête des troupes variagues, eut à lutter d'abord contre son frère Iaropolk, puis, par une longue série d'expéditions, au bout de quelques années, il rétablit progressivement son autorité sur les peuples voisins. On constate ici facilement la concordance des chroniques russes avec les sagas, dont il faut seulement rejeter les exagérations et amplifications habituelles. Vu l'amitié intime qui l'unissait à Vladimir, Olaf, au moment d'une des plus périlleuses entreprises de Vladimir, devait accourir à son aide. D'après les sagas il rentra en Russie, après avoir perdu sa femme Geïra, épousée trois ans auparavant (2). Cette indication permet d'établir la date du retour d'Olaf en Russie. Il s'était marié avec Geïra, un an après avoir quitté la Russie (3) et, aussitôt après, il avait pris part à la bataille de Dannewirk (974). C'est donc en 977 qu'il serait rentré en Russie, et cette date correspond avec les évènements russes.

Ce mariage d'Olaf Tryggwison suggère une autre question: d'où venait le père de Geïra, Burisleif de Vendlande, sur qui les sagas, par exemple la « Heimskringla » (4), sont pleines de détails? Malgré ces témoignages catégoriques son existence a été mise en doute ou niée, surtout à cause du silence des autres sources. La plupart des historiens supposent tout simplement, que les sagas désignent sous son nom Mieszko et Boleslaw de Pologne (5).

(1) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 21; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 58; *Fagrskinna*, § 69; *Olafs Drapa* (Munch og Unger *Oldnorsk Läsebog*), p. 121.

(2) ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 9-10; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 75-76; Snorre Sturleson (*Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 30) ne mentionne que le mariage d'Olaf avec Geïra.

(3) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 22; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 58; *Fagrskinna*, cap. 69.

(4) SNORRE STURLESON, *Heimskringla* (édit. Pernskjold), I, pp. 183, 227, 243-245, 259-261, 285, 319-321, 354.

(5) MUNCH, MAURER, GIESEBRECHT, MARQUART et autres.

Or Helmhold donne une indication, qu'on ne peut aucunement rapporter à Boleslaw de Pologne: « Nec praetereundum videtur, quod idem Missizlaus, Obotritorum princeps, Christum palam confitens sed clam persequens, sororem suam, Deo dicatam virginem Hodicam, monasterio virginum quod erat Mikilinburg subtraxit, eamque cuidam Bolizlao incestissimo sociavit coniugio: ceteras virgines, que ibidem reperte sunt, aut militibus suis nuptum tradidit aut in terram Wilzorum sive Ranorum transmisit, sicque monasterium illud desolatio consecuta est » (1). Il s'agit ici d'un autre que de Boleslaw de Pologne, appelé quelques lignes plus haut par Helmhold: « Bolizlaus, Polonorum christianissimus rex » (2). La notice, concernant Boleslaw, mari de Hodica, ne peut s'appliquer à un roi très chrétien: le « cuidam » ne peut-être le « christianissimus rex » mentionné peu avant. Si Hübner rapporte l'indication de Helmhold au roi Boleslaw le Vaillant et fait de Hodica (Godica) son épouse (3), Balzer a définitivent prouvé toute l'impossibilité d'une pareille alliance (4).

Le « cuidam » et l' « incestueux » Boleslaw, mentionné par Helmhold, ne pouvait être qu'un prince d'une des nombreuses peuplades slaves des côtes de la Baltique; autrement, le prince des Obotrites ne lui aurait pas donné sa sœur en mariage. Le pays des Viltzi ou Vilti, connus aussi sous le nom de Raniens ou Luticiens (5), ne dépendait pas du prince des Obotrites. L'envoi au pays des Viltzi d'une partie des vierges du couvent détruit suggère l'existence d'un lien entre l'impie Boleslaw et les Viltzis qui avaient leurs princes particuliers, comme l'atteste Einhard: « ...civitatem Dragaviti ventum est — nam is ceteris Wiltzorum regulis et nobilitate generis... » (6). D'ailleurs Helmhold dit aussi: « Altera insula, longe maior, est contra

(1) Monum. Germ. Hist. S. S. XXI, *Helmoldi chronica slavorum,* Lib. I, p. 22.

(2) Ibidem, p. 22.

(3) HÜBNER, *Genealogische Tabellen,* I, 192; MARQUART (*Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1903, pp. 314-329), suspectant tout le récit de Helmhold, tâche de voir dans Hodica l'épouse de Boleslaw de Pologne, du nom d'Oda.

(4) BALZER, *Genealogia Piastów,* 44.

(5) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, XXI (*Helm. chron. slav.*) 21 (« Ranis sive Wilzis »); 27 (« Lutitii sive Wilzi dicuntur »).

(6) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, I. *Einhardi Annales,* p. 175.

Wilzos posita, quam incolunt Rani, qui et Ruiani, gens fortissima Sclavorum, qui soli habent regem » (1). Or les sagas connaissent tous les peuples slaves de l'Occident sans distinction sous le nom collectif de Vendes, et leur pays sous celui de Vendlande. Les Polonais et la Pologne y sont aussi bien souvent inclus: d'où naquit l'opinion que, sous le nom de Burisleif, père de Geïra, se cachait Mieszko ou Boleslaw de Pologne. Le titre même de roi ou Konung de Vendlande, que les sagas donnent à Burisleif ne fit que confirmer cette opinion. Mais l'historiographe du Danemark, Pontanus, qui écrivait au XVII[e] siècle et se servait de manuscrits, détruits par le grand incendie de Copenhague en 1724, appelle Burisleif prince des Vandales: — « Burislao Vandalorum principi » (2). La différence entre le roi de Pologne et le prince vende n'est-elle pas soulignée ainsi? — Un roi de Pologne ne serait jamais assimilé à un « Vandalorum principi »; ce Burisleif sous le titre de « prince » et non de roi ou Konung ne peut-être qu'un prince slave et non un roi de Pologne. A ce témoignage de Pontanus ressemble une variante des sagas d'Olaf Tryggwison, où Burisleif porte le titre non plus de Konung, mais de « hertogi » (3) de Vendlande.

Les sagas, par leurs détails sur la vie de Burisleif, interdisent toute possibilité de l'identifier avec Boleslaw de Pologne. Elles précisent d'abord que Burisleif était un païen, et signalent une série d'alliances matrimoniales, qui apparentaient Burisleif avec différentes dynasties scandinaves. D'autres liens l'unissaient aux vikings. Enfin il est représenté comme un vieillard au moment du mariage (998) d'Olaf Tryggwison avec Thyra de Danemark (4), alors que Boleslaw de Pologne est né seulement en 967 (5): comment le faire passer pour un vieillard?

Un chroniqueur sérieux de l'époque, Thietmar de Merseburg contribua aussi à l'opinion des savants, qui prirent Bu-

(1) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, XXI. *Helm. chron. slav.*, p. 13.

(2) Ioh. Is. Pontanus, *Rerum Danicarum Historiae*, (ed. de 1631) p. 139.

(3) *Fornmanna Sögur*, T. X, p. 393.

(4) *Iomsvikinga Saga*, cap. 25, 33, 35, 36, 37, 44, 49; *Fagrskinna*, § 69; *Heimskringla* (éd. Pernskjold), I, p. 183, 227, 243-245, 259-261, 285, 319-321, 354; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 58 et suivants.

(5) Balzer, *Genealogia Piastów*, p. 36.

risleif pour Boleslaw de Pologne. En effet tandis que, d'après les sagas, Sven « Tiugusgek » (à la Barbe fourchue), roi de Danemark, épousa Gunhilde, une des filles de Burisleif (1), Thietmar déclare catégoriquement, que la mère de Kanut le Grand et de Harald était fille de Mieszko: « hos peperit ei Miesconis filia ducis, soror Bolizlavi » (2); il est vrai, qu'il ne donne pas son nom. De par ce témoignage, Gunhilde passe universellement pour une fille de Mieszko de Pologne (3). Mais, on le sait, vers 998 Sven répudia Gunhilde (4) et épousa Sigride « Storrada », veuve du roi Eric « Segersäll » de Suède (5); or, en mentionnant cette nouvelle épouse, Adam de Brême l'appelle: « matrem Olaph, quae peperit ei Chnut ». Antérieurement le même Adam de Brême rapporte que le roi Eric « Segersäll » prit pour femme une fille ou une sœur de Boleslaw de Pologne (fils de Mieszko): « Hericus rex Sueonum cum potentissimo rege Polonorum Bolizlao foedus iniit. Bolizlaus filiam vel sororem Herico dedit » (6). De ces renseignements rapprochés le savant polonais Oswald Balzer tira la conclusion, que Sigride « Storrada », mais non Gunhilde, était la fille de Mieszko de Pologne (7).

Il reconnaît en même temps l'existence d'un premier mariage de Sven, dont une fille, mariée vers 1000 au Jarl Eric Haconson (8), ne pouvait pas provenir de son union avec Sigride « Storrada ». Il laissa ouverte la question d'origine de cette première femme, qui pouvait même, d'après lui, s'appeler Gunhilde.

A première vue, la solution, trouvée par Oswald Balzer, pourait résoudre la question: car rien n'empêche que la première épouse de Sven s'appelât Gunhilde et fût la fille de Burisleif.

Malgré les arguments persuasifs de Balzer, leur vraisemblance laisse pourtant des doutes, surtout si l'on examine at-

(1) *Iomsvikinga Saga,* cap. 34; *Fagrskinna,* § 53; *Knytlinga Saga,* cap. 5.

(2) *Monum. Germ. Hist. S. S.* ,T. III; *Thietmari chron.*, Lib. VIII, p. 848.

(3) LANGEBECK, *Script, rer. Dan.*, I, 253, note 1; ZEISSBERG, *Miesco I,* p. 111-113; BARTHOLD, *Geschichte von Rügen u. Pomm,* I, 292, 295, 332.

(4) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. III, 848.

(5) Ibidem, T. VII (*M. Adami Gesta*), p. 319.

(6) Ibidem, T. VII, p. 318.

(7) BALZER, *Genealogia Piastów,* p. 44-51.

(8) GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 243.

tentivement ses sources, en leur comparant les données des sagas. Car aucune des sources, que cite Balzer, ne donne le nom de la fille de Mieszko, mère de Kanut et de Harald. Adam de Brême les présente comme fils de Sigride, mais ne dit pas que Sigride était fille de Mieszko. Rien n'indique non plus que Sven « Tjugusgek » ait jamais répudié Sigride « Storrada », tandis qu'au moins une source signale le renvoi de Gunhilde (1), et l'on sait que les fils de Sven, après sa mort, rappelèrent d'exil leur mère (2).

Les sagas rapportent, que Sven contracta le mariage avec Gunhilde peu de temps après la mort de son père (3), soit en 985. Forcé bientôt de quitter le Danemark, il n'y rentra qu'en 995, après quelques années d'une vie errante et aventureuse. Ses fils auraient donc pu naître après 995, avant 998: ce qui correspond au fait qu'à la mort de leur père (1014), aucun des deux n'avait encore atteint sa majorité. Ils seraient ainsi fils de Gunhilde (4).

En outre, alors que les scaldes prétaient la plus grande attention à la généalogie de leurs héros et ne pouvaient guère confondre la fille et la sœur des rois de Pologne avec la fille d'un viking suédois, ils transmettent unanimement, que Sigride « Storrada » était fille de Skoglar Toste (5) et sœur du Jarl Ulf, père du Jarl Ragnvald de Gothlande Occidentale (6). D'après Adam de Brême, comme il a été dit plus haut, Boleslaw de Pologne donna sa sœur ou sa fille en mariage au roi Eric « Segersäll » de Suède (7): d'aucune façon cette indication ne peut convenir à Sigride « Storrada », car d'après cette notice,

(1) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. III, 848 et plus haut (*Heimskringla « Olaf S. Tr. »*, cap. 98.

(2) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. VI (*Annal. Saxo*), p. 670; T. XIX (*Knutonis regis gesta*), p. 515.

(3) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »*, cap. 38; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 84-85; *Fagrskinna*, § 51-53; *Jomsvikinga Saga*, cap. 35-36; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 30.

(4) On lit dans la *Knytlinga saga*, cap. 5 les lignes suivantes: « Sveinn Konungr atti Gunnhildi, dottur Burizlafs Konnungs a Vindlandi, ok voru teira synir Knutr ok Haraldr ».

(5) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »*, cap. 68 et 98; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 194; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 34; *Fagrskinna*, § 74.

(6) *Heimskringla « Olag S. Tr. »*, cap. 103; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 224.

(7) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. VII, p. 318.

Boleslaw de Pologne qui n'obtint la couronne de Pologne qu'en 992, donna en mariage sa fille ou sa sœur, quand il était déjà souverain et allié d'Eric, donc pas avant 992. Or Sigride « Storrada » avait de son mariage avec Eric un fils bien avant cette date. — Olaf « Skötkonung », fils d'Eric « Segersäll » et de Sigride, succèda à son père en 995; l'année 1000 il prit part à la bataille de Swolder et en 1019 il maria sa fille Inguiguerde avec Iaroslav grand-prince de Russie (1); en 1020 cette fille devint mère donnant le jour au prince Vladimir (2). Il est clair qu'un homme né après 992, ne peut-être grand père en 1020. Il est bien difficile aussi d'admettre en 1019 un mariage de Iaroslav avec une petite-nièce de Boleslaw I, dont le gendre Sviatopolk fut cette même année assassiné au su de Iaroslav (3).

Pour concilier ses arguments avec la réalité, Balzer suppose qu'Eric « Segersäll » aurait contracté une alliance avec Mieszko bien plus tôt et qu'ainsi son mariage avec Sigride, fille de Mieszko, aurait pu être conclu vers 985 (4). Adam de Brême aurait, d'après lui, confondu Mieszko avec Boleslaw. Pour confirmer sa conclusion il allègue le passage suivant de Maurer: — « Der Scholiast weiss von Kämpfen, in welchen die Schweden Slavischer Bundesgenossen gegen die Dänen sich zu erfreuen hatten » (5). Mais on ne trouve nulle part une allusion à une alliance entre Eric et Mieszko. Langebeck cite, comme année du mariage de Sigride « Storrada », l'année 978, mais il n'indique pas d'où il tire cette date (6).

Les causes de la querelle d'Olaf Tryggwison avec Sigride, d'après les sagas, s'opposent aussi à ce que Sigride descende de Mieszko. Car la querelle est d'ordre religieux, entre le chrétien Olaf et la païenne Sigride (7); une fille du chrétien Mieszko

(1) Langebeck, *Annales Islandorum Reg,* T. III, 39.

(2) Recueil complet de chroniques russes (en russe), T. I, 63; II, 264; III, 1; 210; V, 134; VII, 328; N. de Baumgarten, *Généalogies et mariages occidentaux des Rurikides russes du X^e^ au XIII^e^ siècle,* Tab. N. I, N. 22.

(3) *Eymundar Saga,* cap. 9. (Fornmanna Sögur, T. V).

(4) Balzer, *Genealogia Piastów,* p. 51.

(5) Maurer, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume,* I, 253, note 33.

(6) Langebeck, *Script. rer. Danic.,* T. III, 281.

(7) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »,* cap. 66, 68; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.,* cap. 193, 194; Odd, *Olaf S. Tr.,* cap. 29, 34; *Fagrskinna,* § 74.

ne pouvait être une païenne. Quant au mariage d'Eric « Segersäll » avec la sœur de Boleslaw, il ne faut pas oublier que la polygamie se rencontrait encore alors, non seulement parmi les païens, mais parfois aussi parmi les chrétiens. Ainsi le prince Sviatoslav Vsévolodovitch de Tchernigov avait simultanément deux épouses (1); le roi Harald « Haardrade » de Norvège, le mari de la princesse Elisabeth Iaroslavna de Russie, prit encore une seconde femme (2), et une de ses veuves fut épousée par le roi Sven Aestridson de Danemark déjà marié (3). Eric « Segersäll » aurait-il épousé une fille de Mieszko, quand il était déjà marié? Ce n'est pas impossible. Mais si Sigride « Storrada » n'est pas fille de Mieszko, il faudrait conclure, vu le témoignage catégorique de Thietmar de Merseburg, que Gunhilde, la première épouse de Sven « Tiugusgek », serait non pas fille de Burisleif de Vendlande, mais fille de Mieszko de Pologne. Dans ce cas les sagas auraient confondu, et cette fois sans contredit, Mieszko de Pologne avec Burisleif de Vendlande. Mais faudrait-il pour autant nier l'existence de Burisleif de Vendlande?

La durée du second séjour d'Olaf Tryggwison en Russie ne peut être précisée qu'approximativement. Puisqu'on trouve trace de sa seconde apparition en Vendlande entre 983-985 (4), il n'aurait pu passer alors en Russie plus de six ans (977-983). Les sagas signalent son activité en Vendlande d'une manière assez vague et embrouillée et donnent l'impression que leur héros, malgré ses tentatives, échoua sans pouvoir s'y fixer. Elles réunissent en un seul récit ses deux séjours en Vendlande; tandis qu'en réalité ils furent bien différents l'un de l'autre: pendant le premier il prit part à la bataille de Dannewirk (974), le second coïncide à la lutte entre le roi Harald « Blaatand » et son fils Sven « Tiugusgek » vers 984. Les sagas rappellent alors ses exploits à Iomsbourg (5), l'une d'elles rapporte qu'Olaf s'est emparé alors de plusieurs villes (6). En tout

(1) Recueil complet de chroniques russes (en russe), T. II, 140.

(2) MUNCH, *Det Norske Folks Historie*, T. II, 117.

(3) Ibidem, T. II, 117.

(4) L. GIESEBRECHT, *Wendische Geschichten*, I, 226-227.

(5) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », cap. 21, 25; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 77; GUNNLAUG, *Glaf S. Tr.*, cap. 70; *Iomsvikinga saga*, cap. 20.

(6) *Rekstefja*, cap. 6 (Fornmanna Sögur, T. II).

cas son séjour dans ces contrées ne fut pas long. On ne l'y rencontre plus au moment de la mort du roi Harald « Blaatand » (985, ou plutôt 984).

Les sagas, qui signalent Olaf à la bataille de Dannewirk, racontent qu'il retourna ensuite en Russie (1). Celles, qui ne rappellent pas la bataille de Dannewirk, disent qu'Olaf partit de Vendlande vers les côtes d'Angleterre (2). Ces versions contradictoires s'expliquent s'il s'agit de deux séjours différents d'Olaf en Vendlande.

La conversion de saint Vladimir eut lieu en 987 (3) et, d'après les sagas, comme nous l'avons plusieurs fois rappelé, Olaf y participa activement. Il est difficile de fixer la véritable importance de cette participation d'Olaf, mais il est invraisemblable d'admettre que les scaldes l'aient inventée de toutes pièces.

Cette question en soulève une autre: où et quand fut baptisé Olaf lui-même? — car on ne peut supposer qu'Olaf eût aidé à la conversion de Vladimir étant encore païen lui-même.

Plusieurs sagas disent, qu'Olaf reçut le baptême en Angleterre (4). La *Heimskringla* dit que ce fut aux îles Scilly (5), indication confirmée par plusieures autres sources (6). Leur témoignage est encore appuyé par des chroniqueurs non scandinaves. Ainsi Adam de Brême écrit: « Oluph Thrucconis filius, expulsus a Norvegia, venit in Angliam ibique suscepit

(1) Odd, *Olaf S. Tr.*, cap. 9-10; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 76. — Dans un des manuscrits de la Saga d'Olaf, publié par Munch en 1853 et qui se trouve aussi dans les *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. XXIX, p. 369, on lit: « ok pa for hann til Irlandz ok tok skirn.

(2) Le récit de la *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* » du retour d'Olaf en Russie paraît être erroné. Il y fut introduit bien postérieurement à la première rédaction (voir Rafn, *Antiquités russes*, T. I. p. 283, note *a*).

(3) Goloubinski, *Histoire de l'Eglise russe* (en russe), T. I, P. I, appendice 2; N. de Baumgarten, *S. Vladimir et la conversion de la Russie.*

(4) Odd, *Olaf S. Tr.*, cap. 14 et 22; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 78-86; *Agrip*, cap. 10; *Fagrskinna*, § 69; *Kristni Saga*, cap. 5; *Islenzkir Annalar*, an. 992; *Jomsvikingasaga*, cap. 10; *Theodoric Mon.*, cap. 7.

(5) *Heimskringla* (ed. Pernskjold), I, p. 235-237.

(6) Odd, Gunnlaug, Agrip, Fagrskinna, Kristni-Saga. Quant à la Jomsvikingasaga elle indique l'Irlande comme lieu de baptême d'Olaf.

christianitatem » (1). Les chroniques anglo-saxonnes rapportent unanimement qu'Olaf reçut le baptême en Angleterre (2), elles diffèrent seulement sur l'endroit et l'époque du baptême. D'après Guillaume de Malmesbury, Olaf ne fut baptisé qu'en 994, après avoir conclu la paix avec les Anglais. Cette assertion a été réfutée par Maurer (3), qui, se basant sur les chroniques anglo-saxonnes, date de 993 le baptême d'Olaf. Cette conclusion ne correspond pas à l'exacte interprétation des chroniques (4). Voici les trois extraits qu'il en allègue: 1) « Lorque toute l'armée arriva à Hampton pour y prendre les quartiers d'hiver, on l'approvisionna avec les produits de tout le Wessex et on lui remit 16.000 livres d'argent. Le roi envoya alors au roi Anlaf l'évêque Aelfeah et le ealdorman Aetelweard. Ceux-ci laissèrent des otages sur les vaisseaux et accompagnèrent avec beaucoup de pompe le roi Anlaf à l'entrevue avec le roi à Andover. Le roi Aetelred le reçut des mains de l'évêque et le combla de cadeaux ». — 2) (à l'année 993): « et ensuite on conclut la paix avec lui, et le roi le reçut des mains de l'évêque, par suite de l'enseignement des évêques Siric de Kent et Aelfeah de Winchester » (5). — Enfin Florent dit d'Olaf: 3) « quem rex honorifice suscepit, confirmari ab episcopo fecit, sibi in filium adoptavit » (6). — En Occident, la confirmation, dont parle Florent, ne suivait généralement pas aussitôt le baptême. Ces extraits de chroniques ne donnent pas la possibilité de conclure catégoriquement, comme le fait Maurer, qu'Olaf reçut le baptême en 993. Ils démontrent plutôt, qu'Olaf resta cette fois encore fidèle à lui-même, et tâcha de tirer de son adhésion au christianisme tous les profits possibles. Olaf est connu comme un propagateur de la foi chrétienne fervent, si non violent (7), mais ses sentiments religieux et sa concep-

(1) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. VI, p. 319 (cette notice se trouve dans une ancienne intercalation de la chronique d'Adam).

(2) *Florent Wigorn Chronicon,* p. 582; *Henr. Huntendun. Histor. Anglor.* V, p. 749; *Willelmus Malmesburieusis, de gestis regum Anglorum,* II, p. 63.

(3) MAURER, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume,* I, 277, note 31.

(4) Ibidem, I, p. 276-277.

(5) *Henr. Huntendun. Histor. Anglor.*, V, p. 749 (an. 994 et 993).

(6) *Florent. Wigorn. Chronicon,* p. 581.

(7) ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 24, 29, 31, 34, 47, 50 etc.; *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* », ca. 52, 59, 65, 72-75, 77, 84 etc.; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*,

tion des vérités divines gardèrent un caractère bien singulier. Même quand il propage la foi, les témoignages des sagas le montrent encore enclin à la sorcellerie et à la divination (1), et les sources non scandinaves sont encore plus claires, peut-être parce que les narrateurs islandais et norvégiens tentaient de toute manière d'innocenter leur héros et de dissimuler les côtés négatifs de sa personnalité chrétienne. Adam de Brême donne sur son compte le témoignage suivant: « Olaph rex, qui forte solus remansit, in mare se praecipitans, dignum vitae finem invenit. [Uxor eius post mortem viri fame inediaque miserabiliter vitam consumpsit, ut digna erat]. Narrant enim aliqui illum christianum fuisse, quidam christianitatis desertorem, omnes autem affirmant peritum auguriorum, servatorem sortium, et in avium prognosticis omnem spem suam posuisse. Quare etiam cognomen accepit, ut Olaph Cracabben diceretur. Nam et artis magicae, ut aiunt, studio deditus, omnes, quibus illa redundat patria, maleficos habuit domesticos, eorumque deceptus errore periit » (2). Le témoignage de Saxo Grammaticus est du même genre: « Cuius regi Olavo tanta sumendorum auspiciorum adnotandorumque omnium cura acta est, ut etiam aquarum sacrarum liquore perfusus, cum partem religiosae disciplinae rudimenta sorpsisset, nullo tamen sanctitatis exemplo, nullius auctoritate doctrinae, quominus augurum monitus consectaretur futuraque per pullarios disceret, vetari potuit. Itaque sanctitate vacuus nec non inanem eius umbram complexus, susceptam religionis speciem fucosa superstitione damnabat » (3). Les sources danoises donnent aussi à Olaf le surnom de Cracabben (bec de corbeau) (4).

La personnalité d'Olaf ressort de toute l'activité de sa vie; homme extrêmement pratique, sachant tirer profit de chaque circonstance et pas trop scrupuleux. Son attitude envers les Anglais, après sa confirmation, révèle justement ce caractère.

---

cap. 140, 150, 165, 174-175 etc.; *Theodor Mon.*, cap. 13; *Islenzkir Annalar*, an. 996, 997, 998; *Ágrip*, ca. 16; *Fagrskinna*, § 72; *Laxdäla Saga*, cap. 40 (ed. Leg. Arnamagn. 1826); *Orkneyinga Saga* « *Jarla Saga* », p. 10; *Färeyinga Saga* (ed. Rafn 1832) cap. 28-31.

(1) Odd, *Olaf S. Tr.*, cap. 60; Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 242.

(2) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. VII, p. 320.

(3) *Saxo Grammat.* (ed. Holder) X, p. 500-501.

(4) *Sögubrot*, II, cap. 5.

Le roi Aetelred avait été son parrain, les chroniques dont on vient de parler l'appellent filleul (« godsunu ») d'Aetelred. Le texte de son traité de paix avec le roi anglais se trouve dans le recueil d'« Ancient laws and institutes of England » au numéro II des actes du roi Aetelred. Olaf l'a conclu à l'insu et au détriment de son compagnon et allié, le roi Sven « Tiugusgek ». Cette circonstance explique en partie, comme l'a déjà justement remarqué Maurer (1), la haine que Sven porta dans la suite à Olaf. Comme nous l'avons déjà observé, les chroniques anglaises ne permettent de rien conclure sur la date du baptême d'Olaf, mais, vu la part prise par lui à la conversion de Saint Vladimir, Olaf a du être chrétien avant 987. Or les sagas donnent ici un renseignement précieux, à l'occasion du récit de la bataille de Hjorungawaag (2). Gunnlaug, parlant de cette bataille, précise qu'elle eut lieu deux ans après la mort du roi Harald « Blaatand » et un an après le baptême d'Olaf Tryggwison en Angleterre (3). La date de cette bataille de Hjorungawaag (Sondmöre) peut être considérée aujourd'hui comme définitivement établie, grâce aux recherches minutieuses de Voss (4). Elle eut lieu en 986, et par conséquent le baptême d'Olaf, d'après le témoignage des sagas, daterait de 985. Cette date correspond à celle, que suggèrerait l'histoire russe, et notamment l'apparition d'Olaf — chrétien — à Kiev en 987. Les sources non scandinaves commencent à marquer la bouillante activité d'Olaf Tryggwison en Europe occidentale, seulement à partir de 988. Les chroniques anglaises rappellent dès lors les continuels ravages des vikings, conduits par les Konungs Svegen et Anlaf (5). D'autres textes montrent que le nom de Svegen désigne ici le roi Sven, fils de Harald: « Sweyn filius Haraldi » ou « Yswein uab Herald » (6); d'autres témoignages indubitables font reconnaître dans Anlaf le Konung Olaf Tryggwison, par exemple lorsque, pour l'année 993,

(1) MAURER, opus cit., I, p. 277.

(2) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »*, cap. 40-47; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 87-90; *Fagrskinna*, § 57-64; *Iomsvikinga saga*, cap. 38-48.

(3) GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 86.

(4) *Voss., Om Aarsagen til Iomsvikingernes Nederlag i Hiorungavaag.*

(5) *Chron. Anglosax.*, an. 991-994; *Florent Wigorn. Chronicon*, an. 991-994; *Henr. Huntendun. Histor. Anglor.*, V, p. 749.

(6) *Annal. Cambriae*, p. 839; *Brut y Tywysogion*, an. 994.

on mentionne: « Onlef rex Norreganorum et Suanus rex Danorum Angliam advenerunt navibus » (1). En dévastant les côtes de l'Europe occidentale, ils venaient parfois à l'aide de leurs compatriotes: ainsi, en 994, Olaf, à la tête d'une forte flottille, secourut le duc Richard II de Normandie (2).

Ainsi ces chroniques étrangères confirment les récits de nombreuses sagas, mais leur silence complet sur l'activité d'Olaf entre 986 et le commencement de 988, permet de conclure qu'il coïncidait avec sa présence sur un autre champ, le champ oriental. D'ailleurs les forces, dont disposait Olaf jusqu'à 988, étaient bien inférieures à celles qu'il dirigea depuis cette année. Les détails, donnés par les sagas sur sa descente en Danemark (3) (avant 985, durant son second sejour en Vendlande) démontrent combien ses forces étaient alors insignifiantes, tandis qu'en 994 on le voit, en compagnie de Sven « Tiugusgek » à la tête d'une flottille, qui comptait plus de cent vaisseaux (4), dont la majeure partie lui appartenait. Cet accroissement de la puissance d'Olaf ne provient-il pas de son dernier séjour en Russie? Cette question, comme on le verra bientôt, surgit de soi-même.

Les sagas rapportent au séjour d'Olaf, en Angleterre son mariage avec Guida (5), sœur du roi scandinave de Dublin (fille d'Olaf « Kvaran »). Balzer nie ce témoignage des sagas et croit qu'Olaf resta célibataire jusqu'à son mariage avec Thyra de Danemark (6), puisque Saxo Grammaticus écrit qu'Olaf, au moment de rechercher la main de Sigride « Storrada », était « adhuc celebs » (7). Mais on connaît un fils d'Olaf et de Guida, qui essaya de s'emparer du trône de Norvège, après la mort du roi Saint Olaf (8).

(1) *Monum. Germ. Hist. S. S.*, T. XIX, p. 507 (*Annales Lindisfarnensis*).

(2) *Recueil des Historiens de Gaule et de France*, T. X, p. 213.

(3) ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 9; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 75; *Theodor. Mon.*, cap. 7.

(4) *The Anglo-Saxon. Chronicle*, I, p. 242-243.

(5) *Heimskringla* « *Olaf S. Tr.* » (ed. Perenskjold), cap. XXIX. p. 361; *Fagrskinna*, § 69.

(6) BALZER, *Genealogia Piastów*, 44-51.

(7) *Saxa Gram.*, 340 (de même LANGEBECK, *Script. rer. Dan.*, II, 350).

(8) *Saga Olafs Kónungs Hins Helga*, cap. 233-234; *Heimskringla*, cap. 262-263; *Fagrskinna*, § 118.

Avant d'examiner la part qu'aurait eue Olaf à la conversion de Saint Vladimir, notons que les sagas s'accordent pour affirmer cette participation (1). Les variantes ne portent que sur les détails de leurs récits. Il en faut donc seulement rejeter les additions postérieures, comme dans la « Saga Ólafs Konùngs Tryggvasonar » de Gunnlaug, l'insertion de détails légendaires sur la conversion de saint Vladimir, détails empruntés, comme il ressort du texte même de la saga (2), à la célèbre *Imago mundi* du XII[e] siècle, qui parle de la conversion des Russes à la fin du X[e] siècle (3).

Deux faits ressortent surtout de ce que les sagas disent de la part d'Olaf dans la conversion de Saint Vladimir : — le premier est la conversion même, le second est l'arrivée d'Olaf, revenant de Byzance à Kiev avec l'évêque Paul (4).

Au moment où Olaf Tryggwison arrive en Russie, Vladimir subissait les plus sérieux embarras. Il avait détrôné Iaropolk et occupé Kiev à l'aide d'un corps considérable de variagues mercenaires. Ayant atteint son but, il ne les licencia pas, mais les garda à son service pour affermir son état, en élargir les frontières et subjuguer définitivement les peuples qui avaient fait défection (5). Les premières années de son gouvernement, l'entretien de cette armée, loin de grever la caisse princière, l'enrichissait. Mais, à la longue, les expéditions profitables cessèrent; les peuples subjugués payaient régulièrement leurs tributs, et il n'entrait pas dans les intérêts de Vladimir, leur souverain, de les saccager et ruiner pour contenter les variagues. De même avec les peuples voisins : les guerres victorieuses avaient donné à Vladimir ce qu'il désirait, et il n'était pas sage de les attaquer de nouveau sans motif. On pouvait à la rigueur attaquer encore les nomades, mais durant toute cette période du règne de Vladimir ils n'inquiétèrent

(1) *Heimskringla* (ed. Perenskjold) cap. XXIX, p. 233 ; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 75-76; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 9-10.

(2) GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 76.

(3) *Mundi Synopsis, sive de imagine mundi, libri Tres, ab Honorio solitario Augustudunense anno 460 scripti;* Spirae 1583, p. 183.

(4) *Heimskringla « Olaf S. Tr. »* (ed. Perenskjold) cap. XXIX, p. 233; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 76 ; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 10 (ne donne pas le nom de l'évêque).

(5) N. DE BAUMGARTEN, *S. Vladimir et la conversion de la Russie.*

pas les frontières russes, — retenus probablement par la puissance et le renom de Vladimir. D'ailleurs les expéditions difficiles au fond de leurs steppes, ne pouvaient pas être attrayantes pour les variagues, ni leur promettre un riche butin.

Vladimir entreprit en 986 sa dernière campagne à la tête des variagues; il vint alors à l'aide des Bulgares contre les Grecs. Peut-être, dans sa prévoyance, voulait-il par cette expédition démontrer aux Grecs tous les avantages, que l'Empire Byzantin obtiendrait en enrôlant ces variagues à son service et à ses frais, déchargeant ainsi Vladimir de ce que lui coûtaient la solde et les exigences de ses nombreux variagues. Ce problème se dressa devant lui au moment de sa conversion.

Nos très rares informations sur les évènements de cette époque sont parfois si embrouillées, que pour connaître vraiment les quelques faits, mentionnés par elles, il faut s'informer des conséquences et réactions qu'ils ont produites. Parmi ces indications à éclaircir par d'autres voies, se trouve notamment le récit des sagas sur l'arrivée d'Olaf Tryggwison à Kiev, lorsqu'il revint de Grèce, amenant avec soi l'évêque Paul.

Cette arrivée a pu avoir lieu en 987, ou tout au plus tard au commencement de 988.

En 986 Vladimir était en rapports hostiles avec les Grecs; cette hostilité jusqu'en 988 est signalée aussi par les sources arabes (1). Au commencement de 988 intervint un accord, consolidé plus tard par un traité. En vertu de ce traité, Vladimir cédait à Byzance un corps auxiliaire de variagues, fort de six mille hommes et obtenait en revanche la main de la sœur des deux empereurs. Les autres clauses de ce traité sont restées inconnues. Pour arriver à un tel résultat, il a fallu d'abord entrer en relations avec les Grecs, puis entamer avec eux de véritables pourparlers. L'ambassade impériale, envoyée à Kiev pour conclure le traité (2), arriva après que toutes les conditions en eurent été préalablement élaborées. Les notes em-

(1) ELMACINI, *Historia Saracenica* (ed. Erpenii 1625) Lib. III, p. 251; Jahhia d'Antioche dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de S. Pétersbourg* (Baron ROSEN, *L'empereur Basile Bulgaroctone*) (en russe) T. XLIV, p. 23-24.

(2) *Jahhia d'Antioche* dans l'*opus cit.*, p. 23-24 et *Jahja* edit. Cheiko, p. 168.

brouillées et obscures de la chronique russe sur l'envoi des variagues à Constantinople suggèrent que l'initiative des pourparlers vint de Vladimir (1). Pour ces démarches, il lui fallait un homme de confiance et très habile, car Vladimir avait besoin de se débarrasser du nombre vraiment excessif de ses variagues et, par ailleurs, il n'était pas facile d'en tirer profit. D'autre part, si la position de l'empire était précaire, les Grecs étaient renommés de tout temps pour leur habileté et leurs ruses diplomatiques.

C'est ici que les sagas placent — et elles sont seules à en parler — un voyage qu'aurait fait en Grèce, à cette époque, le meilleur ami de Vladimir, Olaf Tryggwison, et son retour à Kiev, en compagnie de l'évêque Paul « er Páll het » (2).

Une seule des sagas raconte avec détails le séjour de l'évêque Paul en Russie (3), en lui attribuant pour but exclusif la conversion de Vladimir. Dans la version de cette saga pourtant s'est glissée une phrase, qui s'explique mieux si la mission apostolique est doublée d'une mission diplomatique. C'est que l'évêque Paul, en arrivant à Kiev, ne commença pas aussitôt ses démarches, mais posa une condition préalable: Olaf devait d'abord se présenter à Vladimir et préparer le terrain pour la réception de l'évêque (4). Les nombreuses chroniques grecques passent sous silence cette conversion du futur gendre de leurs empereurs par un évêque grec. Aucune d'elles n'en souffle mot. Ne faut-il donc pas y voir une invention de cette saga unique? Car au cas où la conversion de Vladimir serait une œuvre grecque, les premiers prélats en Russie seraient aussi des Grecs et la première législation canonique porterait une empreinte byzantine. La réalité est tout autre (5).

Enfin il serait assez étrange d'appeler spécialement un missionnaire grec, quand il y avait à Kiev une quantité de chrétiens, variagues et autres, dont les langues, scandinave et slave, étaient sûrement plus familières à Vladimir, que la grecque.

(1) *Recueil complet de chroniques russes*, I, 34; N. de Baumgarten, *opus cit.*

(2) Gunnlaug, *Olaf S. Tr.*, cap. 76.

(3) Ibidem.

(4) Ibidem.

(5) N. de Baumgarten, *Saint Vladimir et la conversion de la Russie.*

Le temps pressait d'ailleurs et l'on ne pouvait le perdre en longs enseignements, alors que la situation de l'empire était si menaçante.

Vladimir, préparé à confesser la vérité chrétienne bien avant l'apparition de l'évêque Paul, avait, au témoignage du moine Jacob, reçu le baptême dès 987 (1), probablement encouragé par Olaf. L'ardent Konung, convertisseur de la Norvège, dut certainement déployer tout son zèle près de son meilleur ami. Quant aux pourparlers avec Byzance, il était plus politique de les entamer seulement après le baptême de Vladimir. Sa conversion expliquerait aux yeux des Grecs le brusque changement dans l'attitude du grand Konung de Gardarikia envers l'empire chrétien de Byzance. Une des principales clauses du traité, le mariage de Vladimir avec la sœur des deux empereurs, ne pouvait être envisagée que si Vladimir était déjà chrétien. A la fin du X^{e} siècle, on n'aurait jamais accordé une fille et une sœur des basileus byzantins à un païen.

L'acte final de la conversion de Vladimir, le saint baptême fut-il consommé par les soins ou en présence de l'évêque Paul? — Sans le nier, notons que cette circonstance même ne changerait rien à la portée de sa mission. Son principal but était toujours d'obtenir le secours des troupes variagues. Tous les évènements suivants le confirment d'une manière indiscutable.

Les forces considérables, dont Olaf commence à disposer après cette année 988, donnent à penser, qu'il profita lui aussi du dessein de Vladimir qui disloquait la majeure partie de son armée mercenaire: Olaf dut compléter ses troupes, en acceptant un certain nombre de ces variagues.

Tout ce qui vient d'être exposé montre qu'Olaf, même s'il ne prit pas une part active à la conversion de saint Vladimir, dût être mêlé pourtant à des évènements, qui s'y rappartaient de près.

Sur le canevas de ces évènements les Scaldes brodèrent leurs sagas, qui prirent la forme de fables légendaires, extrêmement exagérées et embellies. Ces développements durent se poursuivre selon une méthode familière aux sagas, celle du

(1) Goloubinski, *Histoire de l'Eglise russe* (en russe) T. I, P. 1, appendice 2, *La comémoration et l'éloge de Vladimir par le Moine Jacob*, p. 244.

parallélisme ou des analogies, suivant un procédé renouvelé de tous les peuples primitifs. La saga d'Eymund (1) par exemple décrit les conflits différents entre Iaroslav et Sviatopolk avec une multitude de détails analogues.

De même les sagas sur Olaf Tryggwison cherchent à mettre en relief l'analogie de sa destinée et de celle du roi Olaf II le Saint: tous deux ardents introducteurs du christianisme en Norvège, ils périrent tous deux en combat naval — le premier, le 9 Septembre 1000 à Svolder, et le second, le 31 Août 1030 à Stiklastäd (2). Tous deux commencèrent leurs excursions maritimes au même âge, à peine sortis de l'enfance. Saint Olaf, fils du Konung Harald « Grenzki » et d'Asta est né après la mort de son père (3); on a vu plus haut, qu'une partie des sagas supposent aussi une naissance posthume d'Olaf Tryggwison. L'invraisemblance de ce témoignage a été démontrée plus haut. Il ne fut probablement introduit dans les sagas, qu'en vertu du procédé habituel de parallélisme: les faits authentiques devaient être moulés d'une manière analogue.

(1) *Eymundar Saga* (*Fornmanna Sögur*, T. V); la traduction française chez RAFN, *Antiquités russes*, T. II, p. 173-211.

(2) *Islendingabok*, cap. 8; *Fagrskinna*, § 110; *Theodor. Mon.*, cap. 20; *Heimskringla*, cap. 238, 239; *Fostbrädra Saga* (ed. G. Oddsson, 1822) cap. 49; *Geisli* (*Fornmanna Sögur*, T. V) 19, 25.

(3) *Olafs Saga Hins Helga* « *Styttri Frásögn* » (edit. Keyser et Unger, 1849, Christiania) cap. 1 et 3-4; *Saga Olafs Konungs Hins Helga* (*Fornmanna Sögur*, T. IV-V) cap. 14 et 16-18; *Heimskringla*, cap. 48-49; GUNNLAUG, *Olaf S. Tr.*, cap. 93; ODD, *Olaf S. Tr.*, cap. 28.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE N. I.

Les rois de Norvège.

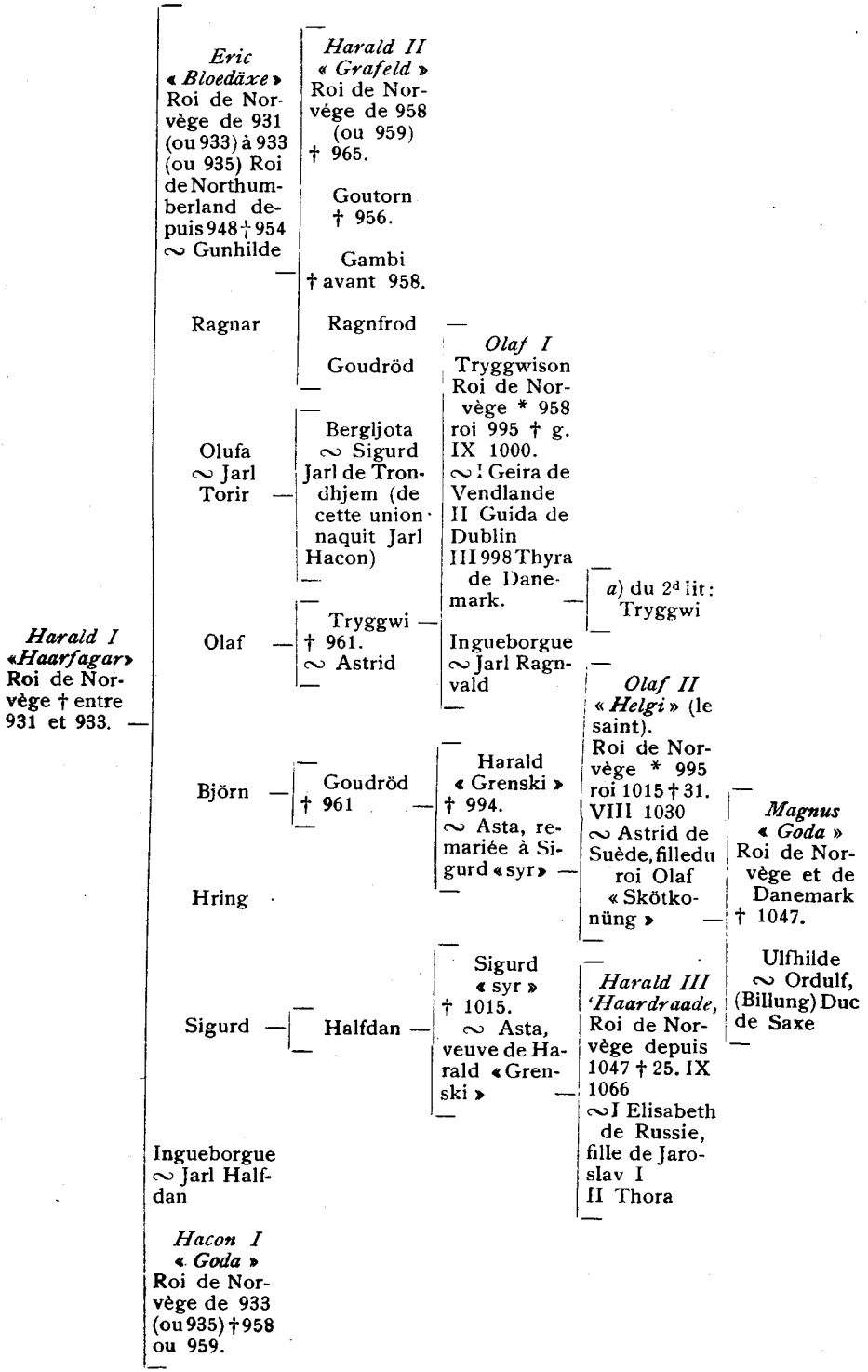


TABLEAU GÉNÉALOGIQUE N. II.

Les rois de Danemark.

Gorm « le Vieux » Roi de Danemark » † 942.

- Kanut
- *Harald « Blaatand »* Roi de Danemark † 1 XI. 984. ∽ I Gunhilde II Tofa fille de Mistivoi des Obotrides (1)
- Gullharald
- *Sven « Tiugesgek »* Roi de Danemark † 1014. ∽ I Gunhilde de Pologne fille de Mieczyslaw I répudiée en 998. II en 998 Sigride «Storrada» veuve du roi Eric de Suède
- Thyra ∽ I Stirbjörn II Bourisleif de Vendlande III en 998 Olaf I Tryggwison roi de Norvège
- *a*) du 1re lit: Guida ∽ vers 1000 Jarl Eric Haconson
- *Kanut le Grand* * avant 998 † 1035 Roi de Danemark, d'Angleterre et de Norvège.
- *Harald* Roi de Danemark * avant 998 † 1016
- *b*) du 2d lit: Astrid ∽ I Pr. Vsevolod Vladimirovitch de Russie † vers 1015 II vers 1015 Jarl Ulf † 1027. III Robert Duc de Normandie † 1035, qui la répudie

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE N. III.

Les rois de Suède.

Björn « Gamli » roi de Suède

- *Eric « Segersäll »* Roi de Suède et de Danemark † 995. ∽ I Sigride « Storrada » fille de Skoglar Toste. II après 992 N. de Pologne, fille de Mieczyslaw I
- Olaf
- *Olaf « Skötkonung »* Roi de Suède † 1022. ∽ I N. d'origine Scandinave II Edla de Vendlande
- Eimund
- Stirbjörn de Iomsbourg. ∽ Thyra de Danemark, fille du roi Harald « Blaatand »
- *a*) du 1er lit: Inguiguerde † 1050 ∽ Iaroslav I grand Prince de Kiev † 1054.
- *b*) du 2d lit: Astrid ∽ Olaf II (le Saint) Roi de Norvège † 31. VIII. 1030.

(1) Wimmer « Die Runenschrift » 1887. p. 244.

Une trouvaille, et quelques réflexions qu'elle suggère

Mon étude sur « les Versions syriaque et arménienne d'Evagre le Pontique » était à peine imprimée, que, faisant à Paris des recherches en vue d'une édition critique du « De Oratione » de Nil, je tombai sur un morceau intitulé : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου σκέμματα.

Beaucoup sans doute l'avaient déjà lu ; mais personne ne s'était encore avisé d'en reconnaître le véritable auteur. Pour y réussir, il eût fallu savoir à peu près par cœur les Centuries d'Evagre le Pontique d'après la version syriaque. Comme je les avais très présentes à l'esprit, je vis dès les premières lignes que j'avais affaire à elles.

Les σκέμματα sont divisés en soixante-deux numéros ou chapitres. Vingt-trois de ceux-ci, ne se trouvant pas dans le Supplément des Centuries, constituent tout un petit traité des λογισμοί, tout à fait dans la façon d'Evagre, et pour le style et pour la doctrine. Ce sera l'affaire de l'éditeur de les identifier. Les 39 numéros qui restent correspondent exactement et dans le même ordre aux 42 premiers numéros du Supplément des Centuries selon la version syriaque (trois numéros de celle-ci sont omis). Ce petit fait a bien son importance, parce que la version arménienne suit un tout autre ordre dans les 60 chapitres du Supplément.

Bonne aubaine, s'il en fut. Mais le moment n'est pas venu de publier ces reliques d'Evagre. Il faut, de toute nécessité, pour une édition critique, et même pour la saine interprétation de ces textes, collationner d'autres manuscrits (il y en a plusieurs en Orient) ; car le Paris. 913 présente avec la version syriaque des différences trop importantes pour qu'on puisse négliger de vérifier si elles sont le fait de tous les témoins ou seulement des variantes dues à *un* copiste.

La présente note ne veut être qu'une addition à mon étude susdite. Plusieurs des chapitres que j'y ai discutés, se retrouvent en effet dans le nouveau texte grec. Ce sont les suivants :

Supplément 28: « De saint David nous apprenons lumineusement le lieu de Dieu... » Au lieu de « lumineusement » le texte arménien porte « de bonne heure ». Le grec de ce passage est: παρὰ δὲ τοῦ ἁγίου Δαυὶδ σαφῶς μεμαθήκαμεν τίς ὁ τόπος τοῦ θεοῦ.

C'est donc avec raison que l'on peut se servir de cette variante pour démontrer que la version arménienne ne provient pas directement du grec.

Suppl. 13: que Frankenberg ne réussit pas à traduire, parce que le syriaque contient un mot irrémediablement amphibologique. J'ai remarqué que ce chapitre était une citation presque textuelle de *Sap.* 17, 11. Le grec abrège seulement un peu: φόβος ἐστὶ προδοσία τῶν ἀπὸ λογισμῶν βοηθημάτων.

Suppl. 18: en comparant le de « De Oratione » de Nil et Saint Maxime nous avons conclu que le terme grec correspondant ici au syriaque ܡܕܡ était κρᾶσις. Le texte grec confirme cette conclusion.

Suppl. 30: un des chapitres les plus importants, parce qu'il contient la définition évagrienne de la prière. Mais un mot que Frankenberg renonce à traduire le rend très malaisé à comprendre. Je l'ai discuté longuement quant au texte et quant au sens (*Loc. cit.*, p. 53). Or il se trouve que mes conclusions sont justes pour le sens, mais ne retrouvent pas le terme grec authentique. Voici le texte: προσευχή ἐστι κατάστασις νοῦ ὑπὸ φωτὸς μόνου γινομένη τῆς ἁγίας τριάδος.

Au lieu de γινομένη le syriaque (et l'arménien dérivant de lui) a un mot qui se traduirait littéralement par τεμνομένη comme ont fait les traducteurs grecs d'Isaac de Ninive. Toute tentative de retrouver le mot d'Evagre en cet endroit devait nécessairement aboutir à un échec, parce que le traducteur syrien a tout simplement mal lu son texte grec: TEMNOMENH pour ΓΙΓΝΟΜΕΝΗ; une confusion assez facile dans l'écriture onciale.

En tout cas les théories que sur le texte syriaque a échafaudées Isaac de Ninive (voir *loc. cit.*) tombent d'elles-mêmes, comme nous l'avions conclu par l'étude d'autres passages d'Evagre et de Nil.

On remarquera que dans la texte grec fourni par le manuscrit de Paris manque l'expression ܒܗ ܐܬܝ que Frankenberg rend par δι' ἐκστάσεως. Ce sont des variantes de ce genre qui rendent indispensable la collation d'autres manuscrits des σκέμματα.

Qu'il me soit permis d'ajouter à ces quelques notes une rectification à propos d'un chapitre qui n'est pas parmi les soixante-deux de Paris. C'est IV. 52. « La plaque spirituelle c'est la science véri-

table de la Trinité Sainte ». Sur la foi de Babaï j'ai dit qu'il s'agit là du couvercle de l'arche. Mais le mot syriaque ܨܝܬ (et le grec πέταλον par lequel Frankenberg le traduit) n'est pas très approprié à cette signification. Je crois qu'il s'agit plutôt de la lame dont parle l'Exode 28, 36-38. « Tu feras une lame d'or pur, et tu y graveras, comme on grave sur un cachet: Sainteté de Yahweh. Tu l'attacheras avec un ruban de pourpre violette, pour qu'elle soit sur le devant de la tiare. Elle sera sur le front d'Aaron... ».

Cette rectification ne change rien du reste ni à la beauté de la pensée d'Evagre, ni à la valeur de l'argument pour la provenance syriaque de la version arménienne.

I. HAUSHERR S. I.

OMNIA IURA RESERVANTUR
Copyright by Pont. Inst. Orient. Romae.

IMPRIMATUR. — † IOSEPHUS PALICA, Arch. Philippen., Vic. Ger.

ALBERTO VACCARI, *direttore responsabile.*

ROMA — SCUOLA TIPOGRAFICA PIO X — VIA DEGLI ETRUSCHI 7-9